

N° 9 Juin 2016

La revue scientifique – Les Cahiers du CBRST  
Lettres, Sciences Humaines et Sociales

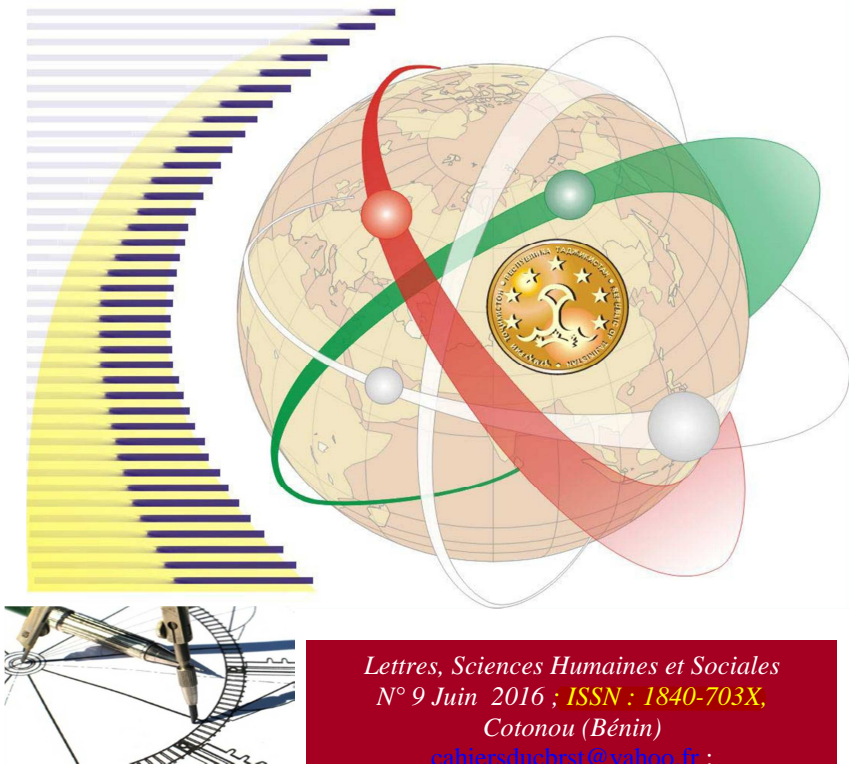


La revue scientifique  
**Les Cahiers  
du CBRST**

*La science au service de la société*

**DOSSIERS**

**Sociétés  
Environnement  
Développement**



*Lettres, Sciences Humaines et Sociales*  
N° 9 Juin 2016 ; **ISSN : 1840-703X**,  
Cotonou (Bénin)  
[cahiersducbrst@yahoo.fr](mailto:cahiersducbrst@yahoo.fr) ;  
[cahiersducbrst@gmail.com](mailto:cahiersducbrst@gmail.com)

*Les Cahiers du Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique*  
**ISSN : 1840-703X** ; Dépôt légal 6125 du 7/6/2012 ; Deuxième trimestre 2012 ;  
Bibliothèque National du Bénin 03 B.P. : 1665 Cotonou (Bénin) ; (229):95957332 ;  
95403914 [cahiersducbirst@yahoo.fr](mailto:cahiersducbirst@yahoo.fr) ; [cahiersducbirst@gmail.com](mailto:cahiersducbirst@gmail.com)

---

**Directeur de Publication** : Fidèle Biaou DIMON ; **Directeur Général du CBRST**

**Rédacteur en Chef** : Placide  
CLEDJO ; *Professeur titulaire*

**Conseiller Scientifique** : Apollinaire Guy  
MENSAH ; *Directeur de Recherche*

---

#### Comité scientifique

Pr. DARBOUX Raphael (Bénin)	Pr. HONTONFINDE Félix (Bénin)
Pr. BIGOT André (Bénin)	Pr. TOUKOUROU Fatiou (Bénin)
Pr. AKPONA Simon (Bénin)	Pr. FAYOMI Benjamin (Bénin)
Pr. LALEYE Anatole (Bénin)	Pr. MAKOUTODE Michel (Bénin)
Pr. HOUNNOU Gervais (Bénin)	Pr. TCHITCHI Toussaint Y. (Bénin)
Pr. HOUNGBE Fabien (Bénin)	Pr. OYEDE Marc (Bénin)
Pr. Michel BOKO (Bénin)	Pr. EDORH Patrick A. (Bénin)
Pr. KOUMAKPAYI Taofiki (Bénin)	Pr. AKOEGNINO Akpovi (Bénin)
Pr. SAMBA KIMBATA Joseph (Congo B)	Pr CLEDJO Placide (Bénin)
Pr. GBEASSOR Messanvi (Togo)	Pr. DOMINGO Etienne (Bénin)
Pr. MASSOUGBODJI Michel (Bénin)	Pr. HOUNDENOU Constant (Bénin)
Pr. AFOUDA Abel (Bénin)	Pr. MENSAH Guy Apollinaire
Pr. ZOUNGRANA Pierre Tanga (Burkina)	Pr. TOSSA Joel (Bénin)
Pr. MOUDACHIROU Mansourou (Bénin)	Pr. SINSIN Brice (Bénin)
Pr. JOSSE Roger (Bénin)	Pr. GBENOUE Joachim (Bénin)
Pr. LALEYE Anatole (Bénin)	Pr. LALEYE Philippe (Bénin)
Pr. MOUDACHIROU Mansourou (Bénin)	Pr. TCHAMIE Tiou (Togo)
Pr. TOUKOUROU Fatiou (Bénin)	Pr. GBAGUIDI Fernand (Bénin)
Pr. AGBOSSOU K. Euloge (Bénin)	Pr. ANIGNIKIN Sylvain (Bénin)
Pr. SOCLO Henri (Bénin)	Pr. AHANHANZO Corneille (Bénin)

---

**COMITE DE LECTURE** : Prof NOUHOUAYI Albert ; Prof AGBOSSOU K. Euloge ; Pr AVLESSI Félicien ; Prof CLEDJO Placide ; Prof da CRUZ Maxime ; Prof DIMON Biaou Fidèle ; Prof DOMINGO Etienne ; Prof EDAAH Daniel ; Prof KOUNOUHEWA Basile ; Prof MENSAH G. A. ; Prof TOSSOU Okri Pascal ; Prof YAYI Eléonore ; Dr TENTE Brice ; Dr YABI Ibourahima ; Dr. Zacharie SOHOU ; Pr. JOSSE Roger ; Pr. LALEYE Anatole ; Pr. OUMOROU Madjidou ; Prof BOKO Gabriel ; Prof MONGBO Roch ; Prof. SOCLO Henri ; Dr ALAMOU Eric ; Dr AZANDO E. V. ; Dr DOUGNON Victorien ; Dr FOURN Elisabeth ; Prof GBAGUIDI Fernand ; Dr GBANGBOCHÉ A. B. ; Pr GLELE KAKAÏ Romain ; Prof TCHIBOZO Eric ; Pr HONTONFINDE Félix ; Pr HOUNHOUGAN Joseph ; Pr KPOVIESSI Salomé ; Pr OYEDE Marc ; Pr. Ag. FOLLIGAN Bénédiction ; Pr. Ag. YAO-GNANGOURA Victor ; Pr. AKPONA Simon ; Pr. ALLABI Aurel ; Pr. BIGOT André ; Pr. CHIKOU Antoine ; Pr. DARBOUX Raphael ; Pr. Fulgence AFOUDA ; Pr. GBAGUIDI Fernand ; Pr. HOUNGBE Fabien ; Pr. HOUNNOU Gervais ; Prof Ag. MOUMOUNI Hassane ; Prof AHOHOUNKPANZON Michel ; Prof AINA Martin ; Prof ALLABI Aurel ; Dr BAGODO Obarè ; Dr HOUNGNIHIN Roch ; Dr GUENDEHOU Sabin ; Dr JOHNSON Christian ; Dr KPOHOUE Ferdinand

*Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.*



## SOMMAIRE

1. GESTION POLITIQUE ET VIE PARLEMENTAIRE AU DAHOMEY, DE 1960 A 1990 : DE LA LEGITIMITE REVOLUTIONNAIRE A LA LEGITIMITE CONSTITUTIONNELLE.....1  
*Rogatien Makpéhou TOSSOU*
2. TRANSHUMANCE ET CONFLITS D'USAGE DU SOL DANS LE SUD-BENIN : CAS DE LA COMMUNE DE ZOGBODOMEY .....22  
*Alix Servais AFOUDA, Nickson E. KINZO; Gildas L. DJOHY*
3. ESSAI DE MODÉLISATION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES COTONNIÈRES POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL DURABLE DES TERRITOIRES RURAUX AU NORD BÉNIN.....41  
*Georges Agbachi ALE*
4. DEVELOPPEMENT DURABLE ET PROBLEMATIQUE DES DECHETS MENAGERS EN COTE D'IVOIRE: DURABILITE DES ORGANISATIONS INFORMELLES DE PRECOLLECTE A YOPOUGON.....65  
*Modeste Bouabre GNOKA*
5. PROBLEMES DE SOUS-EQUIPEMENT ET STRATEGIES D'ASSAINISSEMENT A NOTSE (TOGO): ACTEURS ET ENJEUX DE LA GESTION DES SERVICES URBAINS.....78  
*Iléri DANDONOUGBO, Follygan HETCHELI*
6. DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL ET EVOLUTION DES TERRES AGRICOLES DANS LA COMMUNE DE SINENDE AU NORD-BENIN.....101  
*Gildas L. DJOHY, Henri S. TOTIN VODOUNON, Nickson E. KINZO*
7. QUAND LE RELIGIEUX SECURISE MIEUX L'EMPLOI QUE LA LOI DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE AU BENIN.....122  
*Kossi Emile GBEDJANHOUNGBO & Dodji AMOUZOUVI*
8. PROBLEMES ET PERSPECTIVES DE LA GESTION DES OUVRAGES HYDRAULIQUES DANS LA COMMUNE DE OUESSE .....138  
*Olivier KOUDAMILORO ; Expédit W.VISSIN*
9. L'EMPRISE DE L'AGRICULTURE DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA VILLE D'ARRAH (COTE D'IVOIRE.....165  
*KOULAÏ Armand, TAPÉ Bidi Jean, ANGOA Roseline Ella Ehoué*
10. BIDONVILLE OU VILLE A BIDON : CRISE DE L'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE A JERUSALEM UN QUARTIER DEFAVORISE DE LA COMMUNE DE COCODY A ABIDJAN.....192  
*Eby Joseph BOSSON; Akou Don Franck Valery LOBA*



11. APPROCHE SOCIOLOGIQUE DU MARCHÉ DE L'EAU EN CONTEXTE DE LA  
DECENTRALISATION AU BENIN : EXPERIENCE DE LA COMMUNE DE  
ZE.....218  
*Pierre Codjo MELIHO, Codjo Adolphe KPATCHAVI, Sègbè Christophe HOUSSOU*
12. GERER LE RISQUE DE L'ARRET DE LA FOURNITURE D'EAU EN MILIEU  
RURAL AU NIGER : LA GESTION PRIVEE EST-ELLE UNE ALTERNATIVE A  
LA GESTION COMMUNAUTAIRE ?.....240  
*Abdoulaye MOHAMADOU*
13. INFRASTRUCTURES URBAINES ET DEVELOPPEMENT SOCIAL A TRAVERS  
L'AMENAGEMENT DES ROUTES DANS LE QUARTIER AGBALEPEDOGAN A  
LOME.....261  
*NANTOB Mafobatchie*
14. FONDEMENTS GEOGRAPHIQUES DE LA CHERTE DE LA VIE DANS LA VILLE  
D'ANEHO AU TOGO.....276  
*Komi N'KERE*
15. INFLUENCE DE LA PRESSION DEMOGRAPHIQUE SUR LA DYNAMIQUE DE  
LA VEGETATION DANS LA COMMUNE RURALE DE POA AU CENTRE-  
OUEST DU BURKINA FASO.....293  
*Awa Pounyala OUBA, Youssouf TIENDREBEOGO, Dapola Constant DA*
16. PERCEPTION DES POPULATIONS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE EN  
MILIEU PERIURBAIN BURKINABE : CAS DES QUARTIERS INFORMELS DE  
OUAGADOUGOU.....312  
*Songanaba ROUAMBA, François de Charles OUEDRAOGO*
17. LA FORET CLASSEE DE GONSE, DE LA GESTION PARTICIPATIVE A  
L'EPREUVE DE LA PRESSION URBAINE ET DES ACTIVITES  
ANTHROPIQUES.....333  
*Abdoul Azise SODORE, Bakari T. SANKARA*
18. MARCHÉ DU TRAVAIL DES MIGRANTS ET FACTEURS DE RETENTION EN  
ZONES COTONNIERES DE LA COTE D'IVOIRE ET DU BENIN.....349  
*Koffi Benoît SOSSOU, Lacina FOFANA, Frédéric KOMBIENI*
19. SENS ET FONCTION DE L'UTILISATION DES PERLES CHEZ LES MINA  
D'AGOUÉ.....372  
*Auguste K. TAKPE; Senyon AMEGANVI*
20. IMPACT DE L'INSTABILITE POLITIQUE SUR LE DEVELOPPEMENT SOCIO-  
ECONOMIQUE DES PAYS DE LA CEDEAO.....401  
*Akimou TCHAGNAOU ; A. B. Bahama BAOUTOU*



21. INSTABILITE GEOPOLITIQUE AU SAHEL ET CRISE DU SECTEUR  
TOURISTIQUE AU MALI.....415  
*Moussa dit Martin TESSOUGUE*
22. EFFETS DU FEEDBACK VIDEO SUR L'APPRENTISSAGE DU TRIPLE SAUT ET  
DE LA ROULADE AVANT ELEVEE LORS DES SEANCES D'EDUCATION  
PHYSIQUE ET SPORTIVE AU COURS SECONDAIRE.....427  
*WABI S. A., MESSAN F., AHONNON A.*
23. REGARD PHENOMENOLOGIQUE SUR LA CRISE D'AUTORITE EN  
EDUCATION.....444  
*Guillaume A. CHOGOLOU ODOUWO*
24. TEACHING ENGLISH AS A FOREIGN MEDIUM IN BENIN: A SWOT ANALYSIS  
WITH A SKETCHY GLANCE AT ORAL SKILL.....463  
*Jérémie DOVONOU*
25. LA PREFIXATION EN AJA : UN PARLER DU SUD-BENIN.....483  
*Abraham Mahougbe OLOU*
26. LES NOMS DE PLANTES COMME ELEMENTS D'ETUDE SYNTAXIQUE DANS  
LES PARLERS "GBE" .....499  
*TODJINOU Gilbert*
27. ENSEIGNER L'ANGLAIS AU PRIMAIRE AUJOURD'HUI AU BENIN: ENFIN  
L'ANTIDOTE OU UN PIS-ALLER ?.....512  
*Jérémie DOVONOU*
28. PRATIQUES EDUCATIVES ET RENDEMENT SCOLAIRE DES ADOLESCENTS  
D'ABOMEY-CALAVI ET DE COTONOU.....530  
*Florent Vianey AKUEGNIHO*
29. PROCESSUS TERRITORIAUX ET GOUVERNANCE URBAINE A  
COTONOU.....553  
*Hubert Frédéric GBAGUIDI*
30. DETERMINANTS SOCIO-ECONOMIQUES DE L'UTILISATION DU BOIS-  
ENERGIE DANS LES VILLAGES DE KANDEROU, FOUNOUGO A ET  
FOUNOUGO B EN REPUBLIQUE DU BENIN.....571  
*Komla Mathias POFAGI; Codjo Clément GNIMADI*
31. L'ETHOS DES FONCTIONNAIRES BENINOIS COMME MESURE DE LA  
PERFORMANCE DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE.....597  
*Jaurès B. KOUIN ; HOUNGA<sup>2</sup> Antoine*



32. ANOMALIE CLIMATIQUE AU TOGO ET PROBLEMATIQUE DE L'ORGANISATION DES ACTIVITES AGRICOLES AU TOGO : CAS DES AGRICULTEURS DE LA PREFECTURE DE L'OGOU.....624  
*Ati-Mola TCHASSAMA*
33. IMPACT DE LA « MUNICIPALISATION ACCELEREE » SUR LES TRANSPORTS ROUTIERS DANS LE DEPARTEMENT DE LA CUVETTE-OUEST (EN REPUBLIQUE DU CONGO).....643  
*Robert NGOMEKA, Yolande BERTON-OFOUEME*
34. VULGARISATION DE LA CACAOCULTURE ET GESTION DURABLE DU PATRIMOINE FORESTIER DANS LE SUD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE.....666  
*Fulbert TRA ; Konan Jean-Marc N'GUESSAN*
35. ORIENTATION UNIVERSITAIRE A L'UAC : IMPORTANCE ET INITIATIVES D'ACCOMPAGNEMENT DANS LE SYSTEME LMD.....698  
*Prudence Sylviane Djidjoho MIGNANWANDEI, Jean-Claude HOUNMENO*
36. LES DECES MATERNELS DANS LES MATERNITES : QUAND DIEU S'INVITE EN OBSTETRICIEN ! .....723  
*Jacques Evrard Charles AGUIA-DAHO*
37. DETERMINANTS SOCIOCULTURELS DE LA DEPERDITION SCOLAIRE EN MILIEU "GANDO" A PEONGA, COMMUNE DE KALALE.....737  
*Gilbert COOVI, Norbert AGOÏNON*
38. PARAMETRES CLIMATIQUES ET INFECTIONS RESPIRATOIRES AIGUES DANS LES COMMUNES DE POBE, PARAKOU ET TOUCOUNTOUNA AU BENIN.....757  
*Abdoul Raïmi GADO, Eric SEBO, Ghislaine, B. P. BOKO, Christophe S. HOUSSO*
39. SPRACHE DER VERWALTUNG IN FRANKREICH: SPRACHE ALS WAFFE IN DER BÜRGER-VERWALTUNGS- KOMMUNIKATION.....786  
*Vodogbey Comlan Charlemagne HOUNTON*
40. MIGRATION ET MARCHE DU TRAVAIL AU BENIN.....805  
*Dr. QUENUM Venant Célestin*
41. LE RITUEL DE SATO A AGONLIN : INSTITUTION D'EMANCIPATION OU D'ASSERVISSEMENT DES VEUVES ?.....843  
*Dodji AMOUZOUVI & Alain HOUNSO*



42. ACTIVITES AGRICOLES ET ENVIRONNEMENT EN ZONE SOUDANIENNE AU  
NORD DU BENIN.....864  
*Zakari F. TASSOUI, Boni SOUNON BOUKO<sup>2</sup>*
43. ENTWICKLUNG IN AFRIKA: TRADITION UND EUROPÄISCHE BILDUNG  
DARGESTELLT AN JEAN PLYIA LES TRESSEURS DE CORDE, CHARLES  
NOKANS VIOLENT ETAIT LE VENT UND CHEIKH H. KANES LES GARDIENS  
DU TEMPLE.....884  
*Brice Corneille CLEDJO*
44. LE DECHET, UN REVELATEUR DES COMPORTEMENTS ELECTORAUX?  
Leçons d’une expérimentation de terrain lors du premier tour de l’élection présidentielle  
de 2016 dans la Commune d’Abomey-Calavi (Bénin).....916  
*DOSSOU-YOVO Adrien Coffi, VIGNINOU Toussaint, HOUNDONUGBO Mélodie*
45. FINANCEMENT PARTICIPATIF COMMUNAUTAIRE DANS LA VILLE DE  
PORTO-NOVO EN REPUBLIQUE DU BENIN : ETAT DES LIEUX, CONTRAINTES  
ET PERSPECTIVES.....941  
*Sandé ZANNOU, Odile DOSSOU-GUEDEGBE*



## **FINANCEMENT PARTICIPATIF COMMUNAUTAIRE DANS LA VILLE DE PORTO-NOVO EN REPUBLIQUE DU BENIN : ETAT DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES**

**Sandé ZANNOU<sup>1</sup> et Odile DOSSOU-GUEDEGBE<sup>2</sup>**

*Laboratoire de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement et de Développement Durable (LATEDD), Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT), Université d'Abomey-Calavi (UAC), République du Bénin. E-mails : <sup>(1)</sup>sandezannou@yahoo.fr et <sup>(2)</sup>viliho2004@yahoo.fr*

### **RESUME**

*Avec l'avènement de la décentralisation, les populations à la base ont un grand rôle en matière de financement du développement local. Cette recherche vise à analyser le mécanisme et les contraintes du financement participatif communautaire dans la ville de Porto-Novo. Pour la recherche, une approche méthodologique a été adoptée ; elle s'articule autour de la recherche documentaire, les enquêtes de terrain basées sur 197 personnes enquêtées et 25 personnes ressources interviewées, le traitement des données et l'analyse des résultats à l'aide du modèle SWOT. Les résultats obtenus montrent que le financement participatif communautaire est une réalité dans la ville de Porto-Novo. Il se traduit par des réalisations d'infrastructures socio-communautaires sur fonds propres des populations, l'investissement humain se traduisant par des actions communautaires de salubrité et d'aménagement routier ainsi que la participation matérielle et financière aux initiatives publiques. Au cours des cinq dernières années, la contribution moyenne des populations aux ressources propres de la Mairie est évaluée à 1 972 596 950 FCFA. Cette participation reste insuffisante au regard des besoins de la Municipalité. Plusieurs contraintes limitent la mobilisation du financement participatif communautaire notamment l'incivisme évoqué par 47 % des personnes interrogées, la faible implication des populations (38 %) et la mauvaise*



*gouvernance et autres (25 %). Pour pallier ces contraintes et favoriser une meilleure participation des populations au financement communautaire, il est urgent de restaurer la confiance entre les gouvernants et les populations en améliorant la gouvernance locale.*

**Mots clés :** *Porto-Novo, financement participatif communautaire, gouvernance, développement local*

## **ABSTRACT**

*With the advent of decentralization, grassroots people have a great role in financing local development. This research aims to analyze the mechanism and constraints of community-based participatory financing in the city of Porto-Novo. For research, a methodological approach has been adopted; it is based on desk research, field surveys based on 197 respondents and 25 resource persons interviewed, data processing and analysis of results using the SWOT model. The results show that participatory community funding is a reality in the city of Porto-Novo. It translates into socio-community infrastructure projects based on the populations' own funds, with human investment resulting in community actions for sanitation and road development as well as material and financial participation in public initiatives. Over the last five years, the average contribution of the population to the municipality's own resources is estimated at CFAF 1,972,596,950. This participation remains insufficient in view of the needs of the Municipality. Several constraints limit the mobilization of community-based financing, notably the incivism evoked by 47% of respondents, the low involvement of the population (38%) and poor governance and others (25%). To overcome these constraints and to encourage greater participation of the population in community funding, it is urgent to restore trust between the rulers and the populations by improving local governance.*

**Key words:** *Porto-Novo, community participatory financing, governance, local development*



## INTRODUCTION

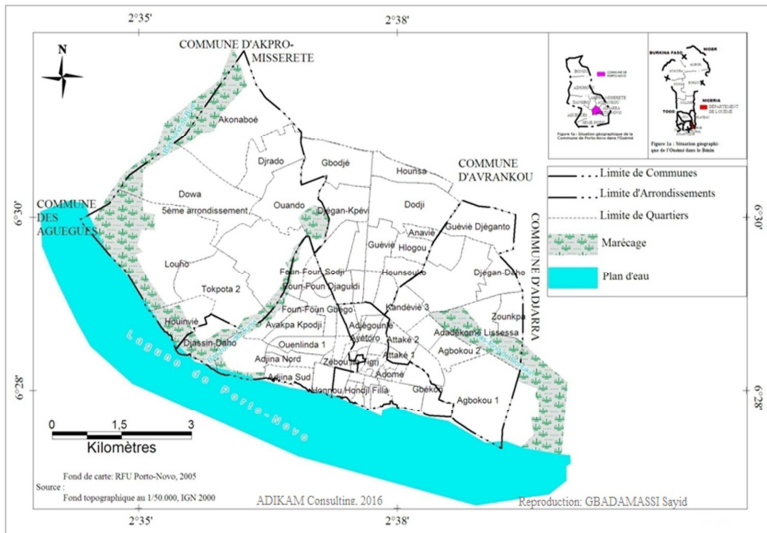
Plus de cinquante ans après la vague des indépendances en Afrique, les différents programmes de développement se sont avérés peu efficaces dans la plupart des pays. Ainsi, les politiques et programmes de développement des bailleurs de fonds des dernières années n'ont pas obtenu les résultats escomptés (P. Lavigne et P. Mathieu, 2003, p. 2). Face à cette réalité, K. G. Ametonou (2002, p. 28) préconise la prise en charge par les populations elles-mêmes du développement de leurs localités.

Dès lors, le développement local est devenu un paravent pour une gouvernance territoriale axée sur la satisfaction et l'amélioration des conditions de vie des acteurs locaux. Ce nouvel idéal de développement est porteur d'une forme de démocratie participative et de responsabilisation face aux enjeux locaux (R. Bagaoui et M. Soumahoro, 2014, p. 6). Selon G. Enée (2011, p. 94), en s'appuyant sur une décentralisation effective, l'espace local offre la possibilité d'inventer et de mettre en application de nouveaux modes de gestion participative des affaires publiques et du développement local. Mais le développement rapide et anarchique des villes dans la plupart des pays africains fait que l'Etat et les collectivités locales ne parviennent pas à toujours y gérer les infrastructures et équipements collectifs et les espaces publics avec une grande efficacité (M. Zadi-Kessi, 2004, p. 24). A cela, s'ajoute le problème de financement des actions de développement. En effet, l'enveloppe budgétaire qui est consacrée à la décentralisation représente moins de 5 % des dépenses publiques nationales dans un grand nombre de pays de l'Afrique de l'ouest (OCDE, 2005, p. 6).

Dans la ville de Porto-Novo, capitale du Bénin, l'assiette financière de la municipalité repose fondamentalement sur les recettes fiscales et les subventions de l'Etat à travers le FADeC (Mairie de Porto-Novo, 2005, p. 27). Toutefois, de nombreuses organisations de la société civile, des partenaires au développement ainsi que les populations elles-mêmes contribuent à la réalisation des infrastructures socio-communautaires. La participation de la population au développement de la ville se mesure alors non

seulement en matière pécuniaire mais aussi et surtout en termes d'accompagnement moral, intellectuel et technique des actions de développement. Cette recherche vise à analyser le mécanisme de la mobilisation du financement participatif communautaire dans la ville de Porto-Novo avec un accent particulier sur les contraintes liées à cette mobilisation.

Située au sud de la République du Bénin à 30 km de Cotonou, la ville de Porto-Novo est localisée entre 6°27' et 6°32' latitude Nord et entre 2°35' et 2°39' longitude Est. Elle est limitée au nord par les communes d'Akpro-Misséréte, d'Avrankou et d'Adjarra ; au sud par la commune de Sèmè-kpodji ; à l'est par la commune d'Adjarra et à l'ouest par la commune des Aguégus (figure 1).



**Figure 1 :** Situations géographique et administrative de la commune de Porto-Novo



## **1- APPROCHE METHODOLOGIQUE**

L'approche méthodologique utilisée comporte fondamentalement trois volets : la collecte et le traitement des données puis l'analyse des résultats.

### **1.1 Collecte de données**

En vue d'une meilleure appréhension des contours de ce sujet de recherche, plusieurs centres de recherche et structures ont été visités. Des ouvrages généraux et spécifiques ont été lus et analysés. Les différentes informations collectées lors de cette recherche documentaire ont été complétées par des investigations en milieu d'étude.

#### ***1.1.1 Données utilisées***

Les données recueillies sont variées et issues de plusieurs sources. Il s'agit :

- des informations socio-économiques et démographiques disponibles à l'INSAE. Elles ont permis d'apprécier la dynamique de la population de 1979 à 2013 et d'appréhender les secteurs d'activité économique et le niveau de vie des populations ;
- des données relatives au recouvrement en impôts et autres taxes disponibles au service des Affaires Economiques et Financières de la mairie de Porto-Novo et à la direction des Impôts. Ces données ont servi à analyser la participation des populations au budget de la commune ;
- des informations relatives aux stratégies de mobilisation du financement participatif communautaire et aux réalisations issues de ce financement grâce aux travaux de terrains.

#### ***1.1.2 Enquêtes de terrain***

Cette phase marque la présence effective sur le terrain d'étude. Pour conduire les enquêtes, un échantillonnage a été élaboré. La présente recherche porte sur vingt-cinq (25) quartiers répartis sur les cinq (05)



arrondissements que compte la ville de Porto-Novo. Les quartiers retenus sont ceux ayant plus de ménages dans chaque arrondissement mais aussi ceux abritant certaines réalisations communautaires. Les critères du choix des personnes qui sont enquêtées se présentent comme suit :

- être chef de ménage ou son représentant car la contribution des populations est levée par ménage ;
- avoir au moins 18 ans pour la pertinence du raisonnement ;
- avoir vécu dans la localité pendant au moins les cinq dernières années pour mieux apprécier les réalités du milieu.

La taille de l'échantillon initial a été déterminée par la formule de Beaud et Marien (2003) :  $n = \frac{N \times 400}{N + 400}$  Avec :

n, la taille de l'échantillon initial ;

N, l'effectif total des ménages des quartiers considérés (23 393).

Ainsi,  $n = \frac{23393 \times 400}{23393 + 400} = 393,27$  soit 393 ménages. Cette taille étant importante, un taux de réduction de 50 % lui a été affecté pour obtenir l'échantillon final.

Alors,  $E = \frac{n \times 50}{100} = 196,5$  soit 197 ménages.

Au total, la taille de l'échantillon est de cent quatre-vingt-dix sept (197) ménages répartis dans les vingt cinq (25) quartiers de ville retenus dans les cinq arrondissements de la ville de Porto-Novo. En plus de cette cible, les interviews sont orientées vers les autorités locales (maire, chefs d'arrondissements, chefs de quartiers), les responsables administratifs (Secrétaire général de la mairie, CSAEF, DST), les ONG intervenant dans le domaine de développement et les associations de développement de la ville. Au total, 45 personnes ressources à divers niveaux ont été interviewées. Les outils de collecte des données sont entre autres la grille d'observation, les guides d'entretien et les questionnaires. Ces outils ont permis de collecter des informations à partir des techniques appropriées notamment :

- **Observation** : elle a permis de prendre connaissance des infrastructures et autres réalisations issues du financement participatif communautaire dans la ville de Porto-Novo ;



- **Enquêtes par questionnaire** : les questionnaires élaborés ont été administrés dans les ménages et ont permis de recueillir leur avis sur les stratégies de mobilisation et les contraintes liées au financement participatif communautaire;
- **Entretien** : il est réalisé au moyen d'un guide d'entretien avec les autorités de la mairie, le chef Service des Affaires Financières de la mairie, les chefs d'arrondissement et autres personnes ressources ;
- **Méthode Active de Recherche Participative (MARP)** : elle a été utile pour une meilleure connaissance des obstacles liés à la mobilisation des populations autour du financement participatif communautaire.

Ces différentes techniques et outils ont permis de collecter des informations qui ont été minutieusement traitées.

## 1.2 Traitement des données et analyse des résultats

Le traitement des données a consisté au traitement graphique grâce à l'utilisation du logiciel Excel 2007 et SPSS 2003, au traitement cartographique avec MapInfo et à l'utilisation de diverses formules mathématiques notamment :

### ✓ Moyenne arithmétique

Le calcul de la moyenne arithmétique a permis d'apprécier la contribution moyenne de la population aux réalisations des recettes de fonctionnement et d'investissement dans la ville de la Porto-Novo. Elle s'exprime de la façon suivante :  $\bar{x} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$

### ✓ Fréquence

La formule de la fréquence a été utilisée pour déterminer la proportion des différentes contraintes au financement participatif communautaire. Cette formule se présente comme suit :  $F = \frac{n}{N} \times 100$

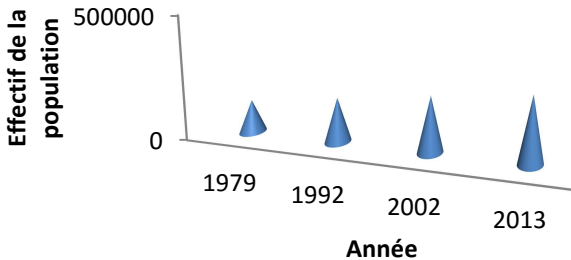
La démarche d'analyse des résultats est inscrite dans la logique du modèle SWOT : Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats

(Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces). La recherche est axée sur les facteurs internes et externes qui influent sur le financement participatif communautaire dans la ville de Porto-Novo.

## 2- RESULTATS

### 2.1 Caractéristiques socio-économiques de la ville de Porto-Novo

La population de Porto-Novo était estimée à 133 168 habitants en 1979, puis à 179 138 habitants en 1992, ensuite à 223 552 habitants en 2002, et 263 616 habitants en 2013 (INSAE, 2013) (figure 2).

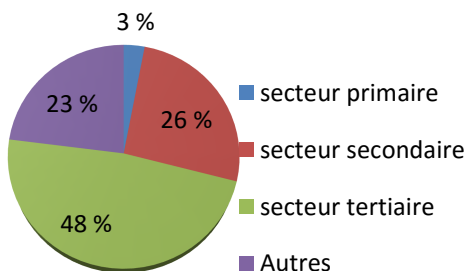


**Figure 2 :** Evolution démographique de la population de Porto-Novo

*Source des données :* INSAE (RGPH 1, 2, 3 et 4)

L'observation de la figure 2 montre que la population évolue au fil des années. En effet, de 1979 à 2013 soit en 34 ans, la population de Porto-Novo a connu une augmentation de 130 448 habitants. Cette évolution de la population a sûrement entraîné l'augmentation des besoins en infrastructures et équipements socio-communautaires mais aussi le potentiel de financement pour la ville. Cette population exerce une diversité d'activités économiques susceptibles de contribuer au développement de la ville. En effet, l'économie de la ville de Porto-Novo est centrée sur trois activités principales : le commerce de gros, le commerce de détail et les services (Mairie de Porto-Novo, 2005, p. 42). Le secteur du commerce dans la ville est dominé par l'informel soutenu par la contrebande avec le Nigeria voisin. Selon l'INSAE (2006), le commerce informel représente 10

% des activités économiques de la ville. En termes d'unités économiques, le secteur informel totalise 90 % de l'ensemble des unités économiques. Cependant, Porto-Novo demeure la métropole des grands commerçants béninois aux chiffres d'affaires relativement importants. La figure 3 présente les secteurs d'activité des populations de Porto-Novo.



**Figure 3 :** Répartition des secteurs d'activités exercés à Porto- Novo  
*Source:* Monographie communale, 2006 et enquêtes de terrain, novembre 2015

Ces différentes activités permettent à la mairie d'avoir des recettes propres à travers la collecte des taxes et des patentes qui contribuent au développement de la ville. Le secteur informel est certes prédominant limitant les recettes fiscales mais les revenus qu'en tirent les différents acteurs leur permettent de contribuer au financement des projets de développement de la ville.

## 2.2 Contribution du financement participatif au développement de la ville de Porto-Novo

Le financement participatif communautaire se manifeste de diverses manières dans la ville de Porto-Novo. Il s'agit de la réalisation des infrastructures socio-communautaires sur fonds propres de la population, la contribution financière et matérielle aux initiatives publiques, l'investissement humain et moral.

## ☛ Réalisation des infrastructures socio-communautaires sur financement participatif

De plus en plus, les populations à travers les associations de développement prennent conscience de leur rôle dans le financement des projets de développement. Ainsi, elles prennent des initiatives visant à améliorer le cadre de vie mais aussi et surtout participent à leur financement. C'est le cas de l'association de développement d'Akonaboè qui, en collaboration avec l'association des parents d'élèves du CEG de l'Unité a constaté le manque criard d'infrastructures scolaires dans le collège et a initié une souscription obligatoire de 4 000 F CFA par élève. Cette souscription exigée aux parents d'élèves a permis de construire des salles de classe et aménager celles en état peu commode (photo 1.1). Des particuliers de bonne volonté contribuent aussi à la réalisation des infrastructures socio-communautaires dans la ville de Porto-Novo (photo 1.2).



**Planche 1 :** Quelques infrastructures réalisées avec le concours du financement communautaire

*Prise de vues :* Gbadamassi, décembre 2015

La planche 1 montre quelques infrastructures réalisées dans la ville de Porto-Novo grâce aux concours financiers des populations bénéficiaires. Sur la photo 1.1, il s'agit d'un module de classe en construction au CEG de l'Unité et entièrement financé par les parents d'élèves. Ce financement des parents d'élèves a été obtenu en sollicitant une cotisation obligatoire de 4000F par élève auprès des parents. Quant à la photo 1.2, elle montre un autre module de classes construit à l'EPP Tchinvé dans le 2<sup>e</sup> arrondissement par l'opérateur économique « Oloyé » sur financement propre. C'est



donc un don à l'endroit des apprenants de cette école. Il faut noter que la réalisation de l'infrastructure s'est faite sous le couvert de l'ONG SAD dont il est le promoteur. Pour mieux apprécier la contribution des populations au développement, la participation a été vue non seulement sous l'angle financier mais aussi matériel, moral et en termes d'accompagnement des actions de développement.

### ☞ **Participation financière et matérielle aux initiatives publiques**

La participation financière de la population se résume essentiellement aux taxes et impôts payés dans plusieurs domaines. En effet, les populations contribuent financièrement à travers le paiement des taxes et impôts, les frais liés au lotissement et autres services à elles offerts par la mairie. Cette participation financière constitue les ressources propres de la mairie essentiellement consacrées au fonctionnement de l'administration locale. Les recettes propres sont donc issues des produits des services du domaine et ventes diverses, des impôts et taxes, des subventions de l'Etat et des revenus financiers et assimilées. Ces recettes réalisées permettent de payer les salaires des agents recrutés par la mairie et d'acheter la bureautique nécessaire pour un bon fonctionnement de l'administration. Le tableau I présente l'évolution des prévisions et réalisations des ressources propres de la municipalité de Porto-Novo entre 2010 et 2014.

**Tableau I :** Evolution des prévisions et des réalisations des ressources propres entre 2010 et 2014

<b>Années</b>	<b>Prévision</b>	<b>Réalisation</b>	<b>Taux de réalisation (%)</b>
2014	2 500 000 000	1 760 537 868	70,42
2013	2 300 000 000	1 799 685 137	78,25
2012	2 600 000 000	1 810 555 189	69,64
2011	2 280 000 000	1 784 107 642	78,25
2010	3 688 932 564	2 708 098 912	73,41
<b>Moyenne</b>	<b>2 673 786 513</b>	<b>1 972 596 950</b>	<b>73,99</b>

**Source :** Comptes administratifs de la commune de Porto-Novo



L'examen du tableau I montre que de 2010 à 2014, le taux de réalisation moyen est 73,99 %. Ces recettes réalisées ont connu une régression constante sur la période passant de 1 760 537 868 à 2 708 098 912 F CFA. Cela traduit la difficulté de la commune à mobiliser les ressources propres d'une part, et le désintéressement de la population dans le financement communautaire, d'autre part. Par ailleurs, la contribution financière directe dans la mise en œuvre des projets socio-communautaires est quasi-inexistante. Les populations contribuent très peu dans le financement des initiatives de développement communautaire malgré les stratégies développées par les partenaires qui consistent à exiger une contribution financière des bénéficiaires à hauteur de 10 %.

Toutefois, sur le plan matériel, les populations apportent directement ou indirectement un appui considérable à la réalisation des infrastructures socio-communautaires. En effet, de façon directe, les populations font don de sables, de ciments, de l'eau et autres matériaux de constructions lors de la réalisation de certaines infrastructures socio-communautaires notamment scolaire et sanitaire. De façon indirecte, la participation des populations aux opérations de lotissement offre la possibilité à la mairie de disposer des domaines qu'elle réserve pour accueillir des infrastructures socio-communautaires. Cette contribution matérielle est d'autant plus importante que toute construction ne peut se faire sans le foncier. C'est d'ailleurs la pièce maîtresse de la mise en place d'une infrastructure. La photo 1 montre un domaine réservé aux infrastructures socio-communautaires dans la ville de Porto-Novo.



**Photo 1 :** Domaine réservé aux infrastructures socio-communautaires à Akonaboè

**Prise de vue :** Gbadamassi, janvier 2016

La photo 1 montre un domaine portant la plaque de la mairie. Sur celle-ci, il est inscrit « propriété de la ville de Porto-Novo ». C'est un domaine réservé dans le cadre des opérations de lotissement pour accueillir une infrastructure socio-communautaire. D'une superficie d'environ 3000 m<sup>2</sup>, ce domaine n'attend qu'un projet d'intérêt public pour l'occuper.

### ☞ Investissement humain et participation morale

Cette forme de participation communautaire se traduit dans la ville de Porto-Novo par l'adhésion des populations aux initiatives de développement et la prise d'initiative communautaire par ces mêmes populations. Ainsi, il est fréquent de rencontrer des jeunes et des femmes entrain de mettre toute leur énergie dans l'assainissement de la ville. La photo 2 montre une femme entrain de balayer une rue.



**Photo 2** : Femme balayant une voie pavée à Djaguidi  
**Prise de vue** : Gbadamassi, janvier 2016

La photo 2 montre une femme entrain de balayer une voie. Devant elle, se trouve une brouette lui permettant de ramasser les ordures qui seront mises en tas le long de la voie. Ces femmes appartiennent soit aux agents du service de la voirie ou soit à une association de développement. Elles sont généralement appuyées par la mairie notamment en matériels de travail tels que les brouettes, les balaies, les gants etc. et quelques fois, des subventions forfaitaires leur sont accordées pour les encourager.

D'autres formes de participation communautaire se notent dans la ville. Il s'agit de l'aménagement des voies et ruelles par les populations riveraines. Celles-ci s'organisent pour cotiser de l'argent afin d'acheter de sable et caillasses nécessaires au comblement des trous qui jalonnent ces voies de circulation. Ainsi, elles se mettent ensemble pour faire le travail. Ce sont des séances de revêtement de ruelle par les populations elles-mêmes. La photo 3 montre une ruelle en cours d'aménagement par les populations riveraines.



**Photo 3 :** Voie aménagée par les populations riveraines à Sèdjèko  
*Prise de vue* : Gbadamassi, janvier 2016

L'observation de la photo 3 montre une voie dégradée dont les trous sont entrain d'être comblés par des caillasses. Cette voie passe devant l'école primaire de Sèdjèko et dessert une grande partie du quartier. Son état de dégradation devenant avancé, les populations sous l'initiative et la responsabilité de l'association de développement du quartier ont décidé de l'aménager elles-mêmes. Ainsi, les ménages ont été invités à apporter une contribution soit en argent ou en sable, caillasse ou en disponibilité pour faire le travail. D'après les investigations sur le terrain, les travaux d'aménagement de cette voie se poursuivront avec le passage de couche de sable sur la surface couverte de caillasses. Cette forme de participation s'observe dans plusieurs quartiers de la ville de Porto-Novo.

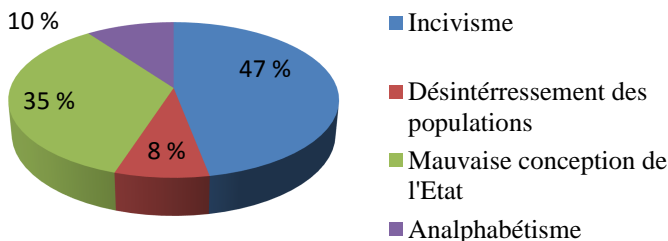
### **2.3 Contraintes liées au financement participatif communautaire dans la ville de Porto-Novo**

Les raisons de la faible participation des populations au financement communautaire varient d'un acteur à un autre.

#### **2.3.1 Contraintes vues par les autorités locales**

Pour les dirigeants et agents de la mairie, les raisons de la faible

participation des populations au financement réside dans la mentalité de ces dernières. Pour eux, les populations n'ont pas encore pris conscience de leur rôle dans la mobilisation du financement des actions communautaires. La figure 3 présente les raisons de la faible participation des populations au développement de la ville selon les autorités locales.



**Figure 3 :** Motifs de la faible participation des populations au financement communautaire selon les autorités locales

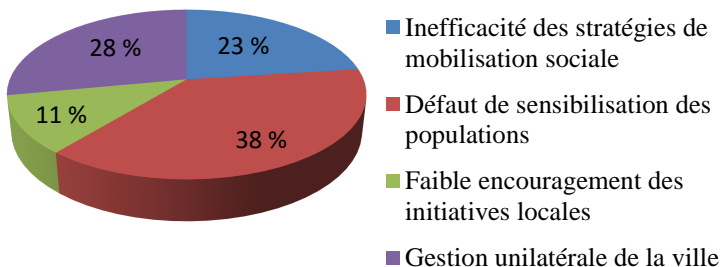
**Source :** Enquêtes de terrains, novembre 2015

La figure 3 montre que l'incivisme des populations est la principale raison qui justifie selon les autorités locales, la faible participation des populations au financement communautaire. Cette raison est évoquée par 47 % des autorités locales interrogées. Ensuite, vient la mauvaise conception de l'Etat par les populations (35 %). En effet, pour les autorités locales, les populations ignorent le sens réel de l'Etat ; ce qui se traduit par le fait qu'elles pensent que le développement incombe exclusivement à l'Etat. Les populations considèrent donc les autorités locales comme les seules responsables de la question de développement et par conséquent, n'accompagnent pas ces dernières. C'est d'ailleurs ce qui justifie les critiques acerbes dont font objet les autorités locales quand elles sollicitent la contribution financière ou matérielle des populations pour la réalisation de tel ou tel autre projet communautaire. Par ailleurs, la corruption et les détournements courants dans les administrations font que les populations sont réticentes quand il s'agit de souscrire financièrement pour la réalisation des projets communautaires. Environ 10 % des autorités interrogées reconnaissent la chose même

si elles estiment que ce n'est pas une raison pour ne pas contribuer au développement de sa localité. Il faut plutôt mettre en place un mécanisme de suivi des dépenses pour une reddition efficace des comptes. Enfin, le désintéressement des populations à la chose publique occupe 8 % des raisons de la faible participation des populations au financement communautaire.

### 2.2.2 Contraintes vues par les partenaires au développement et ONG

Pour justifier la faible participation des populations au financement communautaire, les partenaires au développement notamment les ONG intervenant dans la ville de Porto-Novo évoquent certaines raisons soulevées par les autorités locales mais aussi d'autres. La figure 4 montre la perception des ONG au sujet des motifs de la faible participation des populations au financement communautaire.



**Figure 4 :** Motifs de la faible participation des populations au financement selon les partenaires au développement

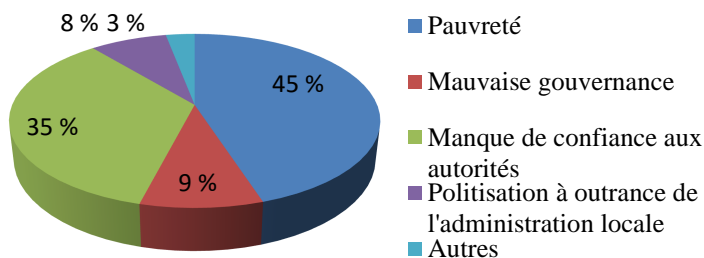
**Source :** Enquête de terrain, novembre 2015

L'analyse de la figure 4 révèle que le défaut de sensibilisation des populations occupe la première place des raisons de la faible participation des populations au financement communautaire avec 38 %. Ensuite, la gestion unilatérale de la ville par les autorités locales est la deuxième raison que notent les partenaires au développement notamment les 28 % des ONG interrogées dans la ville. Pour ces acteurs, la gouvernance locale souffre d'une faible implication des populations à la gestion de la ville. En effet, les populations n'ont

plus tellement confiance aux autorités au vu des nombreux cas de corruption, de détournement et de scandale financier. Ainsi, ces populations se méfient de participer aux projets de développement communautaire. L'inefficacité des stratégies de mobilisation sociale autour des actions de développement occupe 23 % des motifs de la faible participation des populations au développement de la ville. Enfin, environ 11 % des acteurs interrogés pensent que le faible encouragement des initiatives des populations à la base par les autorités municipales constitue une raison essentielle qui limite la participation des populations au développement communautaire. En effet, lorsque les populations sollicitent l'appui matériel des autorités pour l'aménagement des voies ou l'assainissement des quartiers, elles ne sont toujours pas satisfaites ; ce qui les décourage et de ce fait, elles ne prennent plus d'initiatives et ne participent plus aux actions de développement de la ville.

### 2.2.3 Contraintes vues par les populations

En tant que premier concerné par la question de financement participatif communautaire, il est important de recueillir le point de vue des populations sur les raisons de leur faible participation. La figure 5 traduit les motifs relevés par les populations elles-mêmes.



**Figure 5 :** Motifs de la faible participation au financement communautaire selon les populations

**Source :** Enquête de terrain, novembre 2015

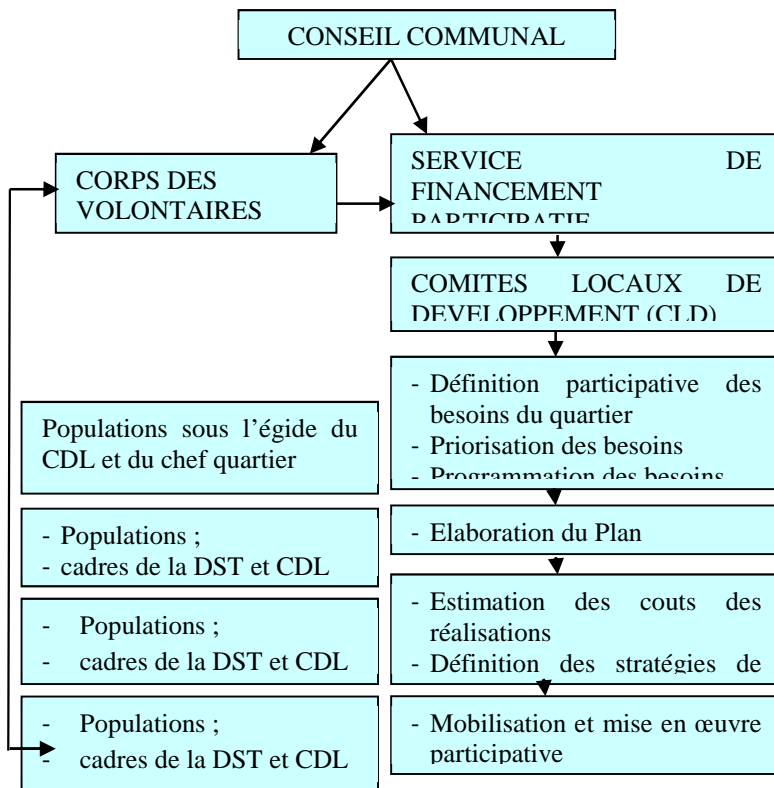
La figure 5 montre que pour 45 % des personnes enquêtées, la pauvreté est la principale raison de la population au développement



communautaire. Pour elles, nul ne peut songer à la cause communautaire s'il n'a pas fini de régler son propre problème de survie. Ensuite, 35 % évoquent le manque de confiance à l'endroit des gouvernants comme un facteur important. Cette attitude se justifie selon ces personnes enquêtées par le fait qu'elles n'ont aucune information sur la destination de leurs contributions prélevées par les autorités locales. Elles déplorent le manque de transparence dans la gestion des biens publics, les détournements à tous les niveaux même si elles n'ont pas de preuves. D'autres contraintes non moins négligeables sont également notées. Il s'agit de la mauvaise gouvernance (9 %) et de la politisation à outrance de l'administration locale (8 %). Enfin, 3 % des personnes interrogées soulignent d'autres raisons notamment les stratégies développées pour la mobilisation. Pour elles, les stratégies mises en œuvre pour susciter le financement communautaire ne sont pas efficaces. Elles ne favorisent pas l'adhésion spontanée de la population.

### **2.3 Perspectives pour une meilleure participation des populations au financement communautaire dans la vie de Porto-Novo**

Pour faciliter la participation des populations au financement communautaire en cette ère de décentralisation, la Mairie doit opérer une réforme au niveau de son organigramme. Ainsi, elle pourra créer un corps de volontaires qui animera le service de financement participatif communautaire qui sera institué afin d'élaborer et mettre en œuvre des plans locaux de développement (PLD). Ces plans seront élaborés de commun accord avec les populations à la base. La figure 6 présente le schéma d'opérationnalisation des PLD.



**Figure 6** : Schéma de mobilisation du FPC et d'opérationnalisation des PLD dans la ville de Porto-Novo

**Source** : Résultats d'enquête, novembre 2015

La figure 6 indique que la population doit être fortement impliquée dans la mise en œuvre des PLD dans la ville de Porto-Novo. Ainsi, la Municipalité doit créer un service chargé de la mobilisation du financement participatif communautaire. Ce service qui sera animé essentiellement par des volontaires sera chargé de former avec les populations, les Comités de Développement Local dont le rôle est de dénicher les besoins de développement dans les quartiers et de



mobiliser le financement communautaire. Ces différents CDL travailleront de concert avec le SFPC appuyé pour des circonstances par la DST et autres compétences utiles. Ce procédé assurera une bonne gouvernance locale qui peut inciter les communautés à s'informer, à participer et même à faire des propositions de bonne gestion des ressources financières et de financement des infrastructures sociocommunautaires. Cette formule de consensus et de confiance mutuelle permet aux citoyens d'aller au delà du simple paiement de leurs taxes et impôts pour faire des contributions spécifiques. La gestion participative et transparente des ressources financières locales est un levier important qui soutient durablement l'augmentation substantielle du taux de recouvrement des recettes fiscales et non fiscales tout en créant un climat de confiance et de collaboration fructueuse entre les acteurs locaux.

### 3 - DISCUSSION

Le financement communautaire se traduit dans la ville de Porto-Novo par les réalisations des associations de développement, la contribution des populations aux recettes locales, l'apport matériel et l'investissement humain. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par J. Akpaki et *al.* (2012) dans la commune de Pobè au sud-est de la République du Bénin et M. Zadi-Kessi (2004) au Burkina-Faso qui avaient conclu que l'implication et la participation effective des populations contribuent efficacement au développement local.

Cependant, la participation de la population de Porto-Novo au financement du développement de la ville est très faible. En effet, les autorités locales éprouvent d'énormes difficultés dans la mobilisation du financement communautaire. Ces résultats sont contraires à ceux obtenus en milieu rural par E. Oγουwalé (2002) et S. Zannou (2011). Le premier ayant travaillé à Kilibo a noté une forte contribution des populations au développement de leur localité. Cette participation se traduit par des dons de matériaux de construction, de ciments, de la main d'œuvre, etc. pour la réalisation des infrastructures socio-communautaires. Le deuxième a, quant à lui, relevé que dans la commune de Pobè, les populations se mobilisent de façon spontanée et volontaire autour des projets



communautaires. Cette mobilisation se traduit par des dons de parcelles pour abriter des édifices publics et la forte participation des organisations paysannes dans la réalisation, le suivi et la pérennisation des projets de développement communautaire.

## CONCLUSION

Au terme de cette recherche, il ressort que le financement participatif communautaire se manifeste de diverses manières dans la commune de Porto-Novo. Il peut être volontaire (réalisations d'infrastructures socio-communautaires, contribution matérielle à la réalisation des projets, don de soi) et volontariste (paiement des taxes et impôts). Mais cette participation communautaire reste limitée dans la ville de Porto-Novo. Plusieurs raisons justifient cet état de choses et varient d'un acteur impliqué dans le développement local à un autre. Pour les autorités locales, il s'agit de l'incivisme, la mauvaise conception de l'Etat et l'analphabétisme alors que les partenaires au développement indexent l'insuffisance de sensibilisation, la gestion unilatérale et l'inefficacité des stratégies de mobilisation sociale. Les populations quant à elles soulignent la pauvreté des populations, le manque de confiance aux autorités et la mauvaise gouvernance.

## REFERENCES

1. AKPAKI A. Joseph, VIGNINOUS Toussaint et ZANNOU Sandé (2012) : *Stratégies endogènes de financement du développement local dans la commune de Pobè au sud-est de la République du Bénin (Afrique de l'Ouest)*. In Revue de géographie, LARDYMES/FLESH, Université de Lomé, n° 9 pp 67-77.
2. AMETONOU Koffi Gustave (2002) : Perspectives de financement du développement local au Bénin: Cas de la commune de Dogbo, Université des Sciences et Technologies du Bénin DESS-CAAE, 83 p.



3. BAGAOUI Rachid et SOUMAHORO Moustapha (2014) : Développement local en Afrique subsaharienne, Une compréhension à travers des études de cas, L'Harmattan, Collection : Etudes africaines, 265 p.
4. ENEE Grégory (2011) : Les enjeux des actions de coopération décentralisée en Afrique de l'ouest dans un contexte de décentralisation territoriale. L'exemple burkinabè, ESO-Caen, pp. 89-98
5. INSAE (2006) : Enquête modulaire intégrée sur les conditions de vie des ménages au Bénin. Cotonou, rapport final, 215 p.
6. LAVIGNE Philippe et MATHIEU Paul (2003) : Le diagnostic participatif comme enjeu du pouvoir et comme processus social. In Journée d'Etude IRAM « de la participation à l'Empowerment », Paris, pp. 1-12.
7. Mairie de Porto-Novo (2005) : Monographie de la commune de Porto-Novo, Afrique Conseils, 67 p.
8. OCDE (2005) : Processus de Décentralisation et Développement local en Afrique de l'Ouest, communication à l'atelier régional des Attachés de la Coopération belge portant sur la Décentralisation et le Développement local dans les pays partenaires de la Belgique, Bruxelles, 13 p.
9. OGOUWALE Euloge (2002) : Stratégies endogènes de financement et de gestion du développement local dans l'Arrondissement de Kilibo. Mémoire de maîtrise Professionnelle de Géographie, FLASH/UAC, 87 p.
10. ZADI-KESSI Marcel (2004) : Développement de proximité et gestion des communautés villageoises, Editions Eburnie, 189 p
11. ZANNOU Sandé (2011) : Stratégies de financement du développement local dans la commune de Pobè. Mémoire de DEA en Géographie, EDP/FLASH/UAC, 78 p.